

ISSN 0567-6576

# Bulletin des Académie & Société Lorraines des Sciences

ANCIENNE  
SOCIÉTÉ DES SCIENCES DE NANCY  
fondée en 1828

Etablissement d'utilité publique  
(Décret ministériel du 26 avril 1968)

**BULLETIN TRIMESTRIEL**

TOME 30 NUMERO 2  
1991

## AVIS AUX MEMBRES

### COTISATIONS.

Les Membres des Académie & Société Lorraines des Sciences acquittent une cotisation annuelle. Celle-ci est fixée à 50 francs en 1988.

Le paiement de la cotisation ne donne pas droit au service du bulletin, mais permet de bénéficier d'un abonnement à tarif réduit. La remise accordée aux Membres des Académie & Société Lorraines des Sciences ne peut atteindre ou dépasser 50% du prix de vente de la publication. Son taux, proposé par le Conseil, est ratifié en simple Assemblée générale annuelle (Statuts, Titre I, Art. III).

Tout règlement est à adresser, de préférence par chèque, à l'ordre du Trésorier de l'Académie & Société Lorraines des Sciences, Biologie végétale 1er Cycle, BP 239, 54506 Vandoeuvre Cédex.

Chèque bancaire ou chèque postal au compte 45 24 V Nancy.

### BULLETIN.

La vente de la publication trimestrielle "Bulletin de l'Académie & Société Lorraines des Sciences" se fait par abonnement annuel.

#### TARIF 1988 :

Non-Membre de l'A.S.L.S.	110 francs
Membre à jour de cotisation	60 francs

Pour la vente exceptionnelle de numéros isolés ou anciens s'adresser au Trésorier ou au Secrétaire Général, 8, rue des Magnolias, Parc Jolimont-Trinité, 54220 Malzéville.

### SEANCES.

Les réunions ont lieu le deuxième jeudi de chaque mois, sauf vacances ou fêtes tombant ce jour, à 17 heures, Salle d'Honneur de l'Université, 13, place Carnot à Nancy.

Afin d'assurer une parution régulière du Bulletin, les Membres ayant présenté une communication sont invités à remettre leur manuscrit en fin de séance au Secrétaire Général. A défaut, ces manuscrits seront envoyés à son adresse ci-dessus, dans les quinze jours suivant la séance. Passé ce délai, la publication sera ajournée à une date indéterminée.

(suite 3° de couverture).

Le "Bulletin de l'Académie & Société lorraines des Sciences" est notamment indexé par : Publications bibliographiques du CDST (Pascal), Académie des Sciences d'URSS, Biological Abstracts, Chemical Abstracts, Microbiology Abstracts C.

S O M M A I R E

PERCEBOIS G.- Qui était SEDILLOT qu'évoquait l'hôpital militaire de Nancy ? .....	51
ROUFOSSE O.- Découverte de brushite dans des nodules phosphatés de Grandpré .....	71
Information scientifique: Un nouvel astéroïde "FREREBASILE" ou: Quand l'Elève honore le Maître .....	79
Comptes rendus de séances:	
Novembre 1990 .....	81
Février 1991 .....	85
Mars 1991 .....	87
Avril 1991 .....	89
Remise de la Médaille Lorraine des Sciences, mention Or. à M. J.Fr. PIERRE. Allocution de M. P.L. MAUBEUGE ...	91

QUI ETAIT SEDILLOT QU'EVOQUAIT

L'HOPITAL MILITAIRE DE NANCY ?

Par G. PERCEBOIS \*

Par décision ministérielle, l'hôpital militaire de Nancy, qui jamais ne démérita, est en voie de démantèlement. Demain, le nom qui orne son fronton, familier aux nancéiens depuis 1913 <sup>1</sup>, sombrera dans l'oubli. SEDILLOT eut, pourtant, son heure de célébrité, Paris lui consacrant une rue dès 1897 (dans le 7<sup>e</sup> arrondissement). Mais, aujourd'hui, sait-on encore qui il était ? Déjà les dictionnaires dans lesquels il figurait l'ont abandonné. Il n'est plus mentionné au "Larousse" même dans la grande encyclopédie en dix volumes (édition 1985). Aussi, en cette circonstance, un regard sur la vie et l'oeuvre de ce chirurgien militaire n'est peut-être pas inutile ?

\*

\*        \*

\*. Communication présentée lors de la séance du 14 mars 1991.

Le 18 septembre 1804, à Paris, quatre mois après la proclamation de l'Empire, naissait Charles Emmanuel SEDILLOT. La famille résidait en plein quartier latin, 4, impasse Saint-Dominique d'Enfer (l'actuelle impasse Royer-Collard). Le père, qui s'adonnait à l'étude de l'astronomie des civilisations orientales, était attaché à l'Observatoire, au Bureau des longitudes.

Contrairement à son jeune frère qui, héritant des goûts paternels, sera orientaliste, professeur au Collège de France et auteur d'une "Histoire des Arabes", Charles SEDILLOT optera pour la médecine et plus précisément pour la chirurgie d'armée. Doit-on y voir une influence de la mère, fille d'un colonel, jointe aux exemples de trois générations de SEDILLOT de la branche collatérale qui se vouèrent à la médecine ? Toujours est-il que le jeune SEDILLOT prit ses inscriptions à la faculté de médecine de Paris en 1821 et fut admis à l'Ecole du Val-de-Grâce le 9 novembre 1824. Nommé un an après sous-aide major commissionné à l'hôpital militaire d'instruction de Metz, l'un des quatre établissements rétablis par l'ordonnance du 30 décembre 1814, il réintègre le Val-de-Grâce, breveté, le 29 novembre 1826. Il se plonge alors dans l'étude de l'anatomie et peut ainsi soutenir une thèse sur "le trajet et la physiologie du nerf pneumogastrique" le 29 décembre 1829.

La fin de juillet 1830 est marquée, à Paris, par l'insurrection qui entraînera la chute de Charles X. Le 25 août, c'est Bruxelles qui chasse les troupes néerlandaises et le 29 novembre, en Pologne, l'Ecole des Enseignes, refusant d'aller combattre les révolutionnaires français et belges,

c'est Varsovie qui se soulève ; Nicolas 1er est proclamé déchu par la diète (25 janvier 1831) qui forme un gouvernement provisoire. Mais la Pologne n'aura pas l'appui espéré des nations, en particulier de la France. La monarchie de juillet est engagée dans la conquête de l'Algérie et son armée est en réorganisation. Seuls de jeunes libéraux se portent aux côtés des Polonais. SEDILLOT, qui souhaite se distinguer sur un champ de bataille, est volontaire. La hiérarchie ne répondant pas à son attente, il sollicite un congé de 3 mois, le 23 avril 1831 pour, prétexte-t-il, se rendre à Nancy. Il ne fera que passer dans notre ville ; le 3 mai, il est à Strasbourg. Il atteint Varsovie alors que les insurgés vont être écrasés par les Russes, le 26 mai, à Ostroleka. Chirurgien à la 6ème ambulance, il opère avec audace et, pour la première fois, il est confronté au choléra, dont on ignore la cause et envers lequel il conseille, sagement, de se protéger par une bonne hygiène et en évitant les eaux suspectes.

Quand Varsovie capitule, le 8 septembre, il évite d'être capturé par les Russes en se réfugiant en Galicie, territoire autrichien, où il est interné.

Son congé est depuis longtemps épuisé. Afin de revenir à Paris, SEDILLOT use d'un subterfuge : il adresse une supplique le 17 octobre 1831, depuis Sienawa, au Comte HARDEGG, Feld-Marschall, commandant général de la Galicie lui exposant que, Français, chirurgien-major à l'ambulance de la 5ème division du général SERAWSKI il n'est qu'un médecin et "qu'un médecin n'appartient à aucune opinion, ni à aucun parti, qu'il est tout à fait étranger aux

affaires politiques", qu'il n'a "commis d'autre faute que celle d'avoir abandonné par dévouement, patrie, famille et amis..." et, flatterie extrême, il ajoute qu'il n'a qu'un désir : être autorisé à se rendre à Vienne poursuivre sa formation auprès des chirurgiens si réputés de cette ville. En décembre, seulement, il obtint un passeport pour revenir en France. Oubliant Vienne, il regagna Paris par petites étapes, passant à Ratisbonne, Ingelstadt, Francfort.

Ses supérieurs lui pardonnèrent son escapade. Il n'eut à subir qu'une suppression de solde. Par contre, il revenait décoré de la croix *Virtuti Militari*, rapportait des notes sur son expérience chirurgicale, un journal et un mémoire sur la plique polonaise <sup>2</sup>. Surtout, il avait la satisfaction d'avoir goûté à la vie d'un chirurgien sur le champ de bataille.

Le 1er mai 1832, il est chirurgien aide-major au Val-de-Grâce ; le choléra est à Paris ; son père meurt l'année même. Dès lors, son but est de concourir à l'agrégation de la faculté de Paris. Sans attendre, sans préparation sérieuse, il se présente soutenant une thèse sur la phlébite traumatique. C'est l'échec prévisible, mais qui ne le décourage pas, au contraire. Avec son ami Hippolyte LARREY, ce sera, alors, un conditionnement de tous les instants.

Démonstrateur de chirurgie au Val-de-Grâce, depuis 1834, il affronte le concours d'agrégation de 1835 fort d'une bonne préparation. A la question: "quelles sont les différentes méthodes de traitement des plaies, quels sont les différents modes de consolidation ?" il préconise, dans les

plaies de guerre, la régularisation, la suture immédiate, ce qui n'était pas l'opinion généralement admise.

Il insiste sur la nécessaire évacuation du pus, sur l'obligation de garder les plaies propres mais aussi les mains de l'opérateur, en particulier entre chaque intervention, ce qui n'était guère observé. Comparant l'évolution plus favorable des plaies des blessés de guerre laissés sous des abris de fortune au sort souvent fatal des opérés de l'Hôtel-Dieu, il a la prémonition de l'infection hospitalière. Il est reçu premier devant LENOIR, LARREY et MALGAIGNE <sup>3</sup>.

L'année suivante, SEDILLOT affronte le jury espérant, cette fois, succéder à DUPUYTREN dont la chaire de médecine externe de la faculté de Paris, est restée vacante depuis son décès. Appelé à "exposer les avantages et les inconvénients des amputations dans la continuité et des amputations dans la contiguïté des membres", il prend le risque de défendre une technique qu'il sait rejetée par un membre du jury, LISFRANC. Ce fut l'échec.

Il souhaite, alors, s'éloigner pour un temps de la capitale. L'occasion lui est fournie par la préparation de la seconde expédition de la prise de Constantine. Il se porte volontaire. Le 16 août 1837 il est devant Alger ; il débarque le lendemain, retrouvant des compagnons de l'aventure polonaise : GUYON, chirurgien en chef des possessions d'Afrique, de qui il obtient d'avoir la charge de l'ambulance de l'avant-garde du corps expéditionnaire ; WORMS, qui l'héberge à Bône. Quand, le 13 octobre, Constantine tombe, SEDILLOT



est amer car, contrairement à ses espérances, il fut placé en retrait de l'ambulance de BAUDENS, chirurgien du duc de Nemours. Autre sujet d'irritation, la tutelle de l'Intendance qui, souvent, gêne les efforts du corps de santé. Alors, souhaitera-t-il, et cela jusqu'à la veille de sa mort, et parfois avec véhémence, une réorganisation du Service de Santé militaire.

L'Algérie est aussi pour lui la confrontation avec les fièvres intermittentes qui décimaient les armées, dont on ne connaissait pas encore la cause, que l'on ne nommait pas encore paludisme <sup>4</sup>. Il découvre que les principes thérapeutiques édictés par le puissant BROUSSAIS se révèlent nocifs mais que, par contre, son ami MAILLOT, de Briey, a codifié avec succès l'emploi contre les fièvres du sulfate de quinine. Fiévreux lui-même, retrouvant à Alger le choléra amené par nos troupes, SEDILLOT monte à bord du "Vautour" le 18 novembre. Le bateau quitte Alger pour Toulon, via Bône, le 26. Il débarque après neuf jours d'une traversée pénible.

Au Val-de-Grâce, rendant compte de sa mission, il est écouté quand il dépeint ses activités chirurgicales et fait part de l'intérêt qu'il a reconnu au débridement large des plaies contuses. Par contre, son auditoire est réservé quand, à propos du traitement des fièvres, il se range du côté de MAILLOT et de l'emploi du sulfate de quinine et, par conséquent, contre les idées de BROUSSAIS; de même, quand il évoque les relations du service de santé avec l'intendance.

En 1839, il épouse sa cousine au troisième degré Geneviève, Caroline, Jeanne, Marguerite PELLETIER <sup>5</sup>, fille de Pierre Joseph PELLETIER,

directeur de l'Ecole supérieure de pharmacie de Paris, auteur de l'isolement de plusieurs principes actifs dont la quinine avec CAVENTOU (1820) <sup>6</sup>.

Cette même année, la chaire de médecine opératoire de la faculté de Paris se trouva libre par suite du décès de son titulaire, RICHERAND. SEDILLOT se mit sur les rangs ; MALGAIGNE était aussi candidat. A propos du traitement de l'empyème, la pleurésie purulente, SEDILLOT se crut autorisé à réhabiliter la conception hippocratique, née de l'observation de guérisons spontanées, de l'ouverture large de la plèvre dans un espace intercostal. Cette technique, toutefois, avait été discréditée au début du siècle par CORVISART, puis par d'autres sommités. Ne disait-on pas que DUPUYTREN était mort quatre ans auparavant pour avoir refusé ce moyen thérapeutique non conforme à son enseignement ? Ce fut, cette fois encore, l'échec. C'en était trop. Il était prêt à diriger ailleurs ses regards. Or justement, la chaire de clinique chirurgicale de la faculté de Strasbourg était vacante; son titulaire, BEGIN, étant appelé à diriger le Val-de-Grâce. SEDILLOT se présente. Le concours se déroule à Paris. SEDILLOT doit argumenter sur "les kystes envisagés sous le point de vue de la pathologie et de la thérapeutique chirurgicale". Reçu, avec RIGAUD, il sera nommé le 9 août 1841 <sup>7</sup>. Ses fonctions militaires furent adaptées à la situation nouvelle : le 16 novembre, il est promu chirurgien major de 1ère classe, chirurgien en chef de l'hôpital militaire d'instruction de Strasbourg et premier professeur de clinique et pathologie chirurgicales.

Toute sa carrière, désormais, va se dérouler dans cette ville où, cependant, les débuts ne furent pas aisés. Mais ses compétences chirurgicales, ses qualités d'enseignant, un "Traité de médecine opératoire" paru en 1846, contribuèrent à asseoir son autorité.

Chirurgien principal de 2e classe (19 juillet 1845) puis de 1ère classe (1er décembre 1850), il est promu médecin principal de 1ère classe et nommé médecin chef de l'hôpital militaire de Strasbourg le 23 mars 1852.

Lorsque l'Ecole de Santé militaire est créée dans cette ville, le 15 novembre 1856, il est chargé de sa direction restant, toutefois, sous l'autorité des fonctionnaires de l'Intendance et organisant l'enseignement en accord avec Michel LEVY, inspecteur spécial de l'Ecole. Ce n'est qu'en 1860 que SEDILLOT, directeur, sera placé sous l'autorité directe du ministre de la guerre ; il sera, alors, promu médecin inspecteur.

Atteint par la limite d'âge le 18 septembre 1868, il est appelé à prendre sa retraite militaire. Il avait été élevé à la dignité de commandeur de la Légion d'honneur cinq ans plus tôt. Le 22 décembre, il quitte l'Ecole mais il poursuivra son activité hospitalière civile et conservera ses charges universitaires.

Cette semi-retraite est propice à une certaine rétrospection. Il réunit ses publications de près de quarante années, du moins celles qui lui paraissent essentielles, sous le titre "Contribution à la Chirurgie". En 1870, il prépare la quatrième édition de son "Traité de médecine opératoire, bandages et appareils" et, pour cela,

fait appel à un "jeune successeur actif", le médecin principal LEGUEST, professeur de clinique chirurgicale au Val-de-Grâce.

La guerre franco-prussienne le tire de sa retraite militaire. Il est chargé des ambulances et de l'hôpital de Haguenau. Il assiste, de loin, au siège de Strasbourg puis à son bombardement à partir du 16 août. Il apprend la capitulation de la ville le 28 septembre.

Après le conflit, il repousse les propositions de service que lui font les vainqueurs. De même, il refuse de suivre la faculté lors de son transfert à Nancy. Il se retire à Paris.

Associé national de l'Académie de médecine, correspondant de l'Académie des Sciences depuis 1846 où il avait remplacé LALLEMAND, passé titulaire, il a la joie en 1872 d'être admis au sein de cette compagnie, succédant à LAUGIER. Il participera activement aux séances hebdomadaires tant que sa santé le lui permettra.

En 1878, helléniste distingué et fort de l'approbation de son ami LITTRE, il propose le terme "microbe" à PASTEUR. Dissertant devant l'Académie des sciences " de l'influence des découvertes de M. PASTEUR sur les progrès de la chirurgie" il se réjouit d'avoir "assisté à la conception et à la naissance d'une chirurgie nouvelle, fille de la science et de l'art, qui ne sera pas une des moindres merveilles de notre temps".

Mais sa santé s'altère. En 1879, il ne peut présenter, devant la même assemblée, un essai sur l'hippocratisme et l'évolution de la médecine. Son



Monsieur le Colonel  
de Herryatt, sans  
ceux de vous et affections  
C. Sédillot

- 1- Portrait du médecin-inspecteur Sédillot
- 2- Dédicace de Sédillot (Contributions à la chirurgie - 1868)

ami de longue date, Hippolyte LARREY, en fera la lecture.

Sourd, hémiparalysé, SEDILLOT consent à se retirer chez l'un de ses trois fils, receveur des finances à Sainte-Ménéhould. Dix-huit mois plus tard, le 29 janvier 1883, il mourait à 79 ans. Ramené à Paris, son corps fut inhumé, le 2 février, au cimetière du Montparnasse.

\*

\* \*

SEDILLOT, médecin militaire, ne peut inspirer l'imagerie d'Epinal à la manière de ses prédécesseurs de la Révolution et de l'Empire. Son activité sur les champs de bataille se résume à l'aventure polonaise et à l'expédition de Constantine de sa jeunesse, au conflit en terre alsacienne de sa retraite. Rien de comparable à ce que vécurent un PERCY à l'Armée du Rhin, DESGENETTES en Egypte ou Dominique LARREY attaché à l'Empereur dès la bataille d'Italie et le suivant jusqu'après Waterloo. Les conditions n'étaient plus les mêmes ; les conquêtes scientifiques remplaçaient les faits d'armes. Seule la contribution de SEDILLOT aux progrès de la chirurgie sera évoquée ici, laissant de côté ses prises de position concernant la situation du service de santé militaire, son rôle d'enseignant et de directeur d'école, ses rapports avec ses collègues et la hiérarchie.

La chance de SEDILLOT, et de ses contemporains, a été d'exercer la chirurgie alors que deux grands

événements allaient en bouleverser les méthodes : l'antisepsie et surtout l'anesthésie.

Ce qu'en 1839, encore, VELPEAU, considérait comme "une chimère", "éviter la douleur dans une opération" allait être possible et se généraliser très vite. C'est Horace WELLS, dentiste à Hartford (Connecticut) qui met en application, en 1844, l'activité anesthésiante du protoxyde d'azote décelée par Humphry DAVY (1799) ; mais c'est surtout l'éther aux propriétés connues dès 1842 (Crawford LONG, Thomas JACKSON) qui va changer les habitudes chirurgicales.

En septembre 1846, JACKSON conseille son emploi à un dentiste de Boston, William MORTON ; lui-même pousse un chirurgien, WARREN, à l'appliquer au Massachussetts Hospital, le 17 octobre, puis le lendemain encore. Il est bientôt imité par le chirurgien HAYWARD dans le même hôpital. La nouvelle technique se répand très vite ; elle est introduite en Angleterre, puis en France (JOBERT de LAMBALLE "étherise" à l'hôpital Saint-Louis en décembre 1846) et enfin dans toute l'Europe.

· A Paris, le 12 janvier 1847, MALGAIGNE fait état de cinq "étherisations".

SEDILLOT était en voyage d'études à Londres ; à Charing Cross, son ami John AVERY, autre ancien de la campagne de Pologne, enleva devant lui une portion du corps et de la branche du maxillaire inférieur sous anesthésie à l'éther. Dans les mêmes conditions, il assista à une amputation de la cuisse par HANCOCK. Le résultat l'enthousiasma. De retour à Strasbourg, il s'empessa "d'étheriser" le 19, puis le 29 janvier 1847, publiant ses

observations le 20 février (Gazette médicale de Strasbourg).

Son adhésion était celle de tous les chirurgiens ou presque. Amédée BONNET pouvait écrire, le 25 janvier 1847 (Journal médical de Lyon) : "à l'heure qu'il est, il n'est peut-être pas un service chirurgical en France où l'emploi de ce moyen n'ait été tenté". A Nancy, SIMONIN l'utilise à partir du 30 janvier ; à Metz, HENOT, professeur de clinique chirurgicale à l'hôpital militaire, opère sous anesthésie à l'éther à partir du 24 février. A cette date, toute l'Europe a adopté cette technique ; elle sera mise en oeuvre en Chine (PARKER) en juillet 1847.

Quelques mois après ces débuts prometteurs, FLOURENS rendit compte des propriétés anesthésiantes du chloroforme isolé par SOUBEIRAN, LIEBIG, en 1831. SIMPSON, le premier, l'appliqua à l'homme, exposant son expérience riche de 50 anesthésies devant la société médico-chirurgicale d'Edimbourg.

A Strasbourg, STOLTZ communiqua le mémoire de SIMPSON à SEDILLOT qui essaya le nouveau produit et l'adopta le 15 novembre (Gazette médicale de Strasbourg).

Il le trouva supérieur à l'éther quoique dangereux, l'ayant expérimenté sur le chien ; c'est pourquoi il insiste sur la nécessité de faire appel, pour son application, à un opérateur habile, attentif et expérimenté. Pour sa part, il sera toujours secondé par ESSLER, un fabricant d'instruments de chirurgie de Strasbourg, et n'utilisera qu'un chloroforme purifié par HEPP, le pharmacien en chef des hospices civils, ce qui lui



permit, écrira-t-il, de ne jamais avoir perdu un opéré du fait du chloroforme.

A Nancy, SIMONIN, teste la nouvelle substance le 4 décembre. Ultérieurement, il fera connaître ses observations comparatives dans son volumineux traité "De l'emploi de l'éther et du chloroforme", quatre volumes édités de 1849 à 1879. A Metz, HENOT, compare lui aussi les deux techniques et des études comparatives seront faites partout dans le monde.

Bientôt, des morts par syncope après chloroformisation troublèrent le monde médical, le partageant entre tenants de l'éther, telle l'école lyonnaise, arguant que les accidents éventuels que cet anesthésique pouvait provoquer étaient plus facilement curables, et partisans convaincus du chloroforme comme SEDILLOT ou surtout BOUISSON, à Montpellier 8.

En ce qui concerne les techniques opératoires proprement dites, SEDILLOT a laissé son empreinte sur plusieurs, améliorant ou inventant des procédés.

Ainsi, pour la réduction des luxations qui exige l'application d'une extension régulière et constamment appréciable, qui nécessite que soient exclues les impulsions brusques suivies de relâchements, SEDILLOT proposa un appareil basé sur l'emploi associé de mouffles et d'un dynamomètre.

Au traitement des lésions de la face, il apporta sa contribution tant en ce qui concerne l'ablation des tumeurs de la langue, les greffes de lèvres (cheiloplastie), du nez (rhinoplastie), les méthodes de sutures du voile du palais

(staphylorrhaphie), les autoplasties du palais osseux (uranoplastie de LANGENBECK améliorée).

Il améliora aussi les interventions sur l'urèthre, en particulier, après uréthrotomie interne il propose de placer une sonde à demeure dans les premiers temps suivant l'intervention pour éviter le contact de l'urine sur la plaie.

Mais trois apports de SEDILLOT à la chirurgie de son temps méritent d'être examinés plus longuement : la gastrostomie, l'évidement des os et l'usage du trépan.

La gastrostomie, est un néologisme qu'il propose en 1846 pour désigner l'ouverture permanente de l'estomac à la paroi abdominale afin de nourrir un malade atteint d'un rétrécissement serré de l'oesophage, d'une oblitération du cardia, pour obvier en somme à l'impossibilité de faire parvenir une alimentation à l'estomac par la voie naturelle.

L'idée n'était pas neuve. Déjà, en 1837, le norvégien EGEBERG la proposa, et elle fut reprise par PETIT en France (1843) par NATSON aux Etats-Unis (1844). C'est à Nancy qu'elle fut réalisée expérimentalement, sur le chien, par Nicolas BLONDLOT en 1843, avec succès puisque l'animal vécut encore pendant deux années<sup>9</sup>.

SEDILLOT l'appliqua à l'homme pour la première fois le 13 novembre 1849 ; malheureusement, le patient mourut quelques heures plus tard. Il renouvela sa tentative en janvier 1853. Ce fut un semi-succès, le malade mourut mais de la maladie causale semble-t-il. Dès lors, la technique fut appliquée par d'autres en France, en Allemagne, en Suisse, en Angleterre, aux Etats-Unis, au Danemark,

en Norvège... Ce ne fut que le vingt-neuvième opéré qui survécut, en 1875. Mais, dès lors, la technique s'améliorant, et grâce aux progrès de l'antisepsie, les cas heureux se multiplièrent.

En 1861, SEDILLOT est à l'origine d'une polémique qui l'oppose à OLLIER, de Lyon. Dans certains cas, on avait avantage à substituer à l'amputation, la résection sous-périostée de l'os. Cette technique était basée sur la constatation faite en 1739 par DUHAMEL que le périoste intervenait dans la production de l'os, hypothèse confirmée, expérimentalement, par Bernhardt HEINE, de Wurzburg (1830-1837) et mise en pratique sur l'homme sous forme de résections sous-périostées, en particulier par MALGAIGNE (1834). A partir de 1858, OLLIER étudia particulièrement cette technique et s'en fit le champion. SEDILLOT, avec l'excès dont trop souvent il fit preuve, condamna cette technique et lui opposa "l'évidement de l'os". Cela consistait à gratter, ruginer l'os, pour en éliminer les parties malades mais sans toucher au périoste. On conservait ainsi un moule ayant la forme et les dimensions de l'os, respectant les attaches des tendons, ligaments et aponévroses diverses, moule qui se régénérait de l'intérieur. Cette technique était, certes, plus satisfaisante mais pas toujours réalisable. Dans ces cas, la résection sous-périostée conservait ses indications. C'est ce que conclut, sagement, l'Académie des Sciences, en 1866, en partageant également entre les deux protagonistes, le prix qu'elle avait mis au concours pour résoudre cette question.

La trépanation du crâne est vieille comme l'humanité. Elle fut codifiée par HIPPOCRATE dans son traité sur les blessures de la tête puis connut une éclipse jusqu'à Guy de CHAULIAC, BERENGARIO da CARPI, Ambroise PARE, etc... qui la remirent en vigueur. Délaissée ensuite jusqu'au XVIIIe siècle, elle fut l'objet d'un engouement grâce à Percival POTT en Angleterre, à GARENGEOT, J.L. PETIT, QUESNAY, en France mais qui dura peu et aboutit à un rejet catégorique au cours de la première moitié du XIXe siècle, en particulier par MALGAIGNE.

Remise en question, en 1867, par la Société de Chirurgie, elle fut réhabilitée par certains, parmi lesquels on trouve LEGOUEST, TRELAT, LEFORT. En 1870, SEDILLOT alla plus loin encore et proposa de revenir aux conceptions du XVIIIe siècle et même à la trépanation préventive que préconisait HIPPOCRATE. C'était aller trop loin, pour l'époque. Cette tentative eut le mérite, toutefois, d'encourager l'étude des traumatismes crâniens et celle des localisations cérébrales. Plus tard, avec le progrès de l'antisepsie, la prise de position de SEDILLOT perdit de son caractère trop excessif.

SEDILLOT ne limite pas son intérêt à la seule chirurgie. Il est préoccupé par l'infection, il travaillera quatre ans à la rédaction d'un ouvrage sur l'infection purulente (1848), il suit les travaux concernant les ferments et les fermentations, il est partisan des études microscopiques. C'est lui qui fait l'analyse dans la Gazette médicale de Strasbourg, en 1844, du "Cours de microscopie..." que fait paraître A. DONNE ; rappelons qu'on lui doit le mot "microbe". Il connaît les études de F. MONOYER développées

dans sa thèse sur les fermentations (1862), il suit les travaux de ses collègues : d'ENGEL sur les saccharomyces, de COZE et FELTZ sur les "infusoires" et le sang dans les maladies infectieuses, etc...

Une communication à l'Académie des Sciences intitulée "De l'évolution en médecine" (1879), a valeur de profession de foi au soir de sa vie scientifique : "La découverte des microbes...ouvre à la Science et à la Médecine des siècles d'études, de connaissances et de ressources : Biologie, Anatomie, Physiologie, Pathologie comparées ; observations et expérimentations jusqu'à ce jour inaccessibles; espèces nouvelles d'êtres innombrables ; maladies, pestes, épidémies, dont on a l'espoir de triompher un jour par des procédés aussi simples qu'efficaces, favorisant l'ascension de l'homme vers la perfection".

\*

\*       \*

SEDILLOT est l'une des grandes figures d'une époque charnière de la médecine, de ceux qui assistèrent à la transformation radicale de leur art. Chirurgien, il assista à la naissance d'une "chirurgie préservatrice" très éloignée des opérations de sa jeunesse. Il était conscient du formidable bouleversement qui s'opérait et qui lui faisait regretter de devoir quitter la scène où il aurait aimé tenir encore un rôle.

## NOTES

1 - En 1884, se pose la question du remplacement de l'hôpital militaire Saint-Jean, vétuste, (il était situé approximativement au niveau de l'actuel "tri postal", boulevard Joffre). L'idée, reprise en 1895, entraîne l'acquisition, en février 1896, de la propriété GOMIEN, au lieu-dit "Le bon-coin". Les travaux débutèrent en 1901 et, sous l'impulsion du médecin principal de 1ère classe BOPPE, la mise en service commencée le 1er juin 1909 fut totale en mars 1910. Le "nouvel hôpital" reçut le nom de SEDILLOT par décision ministérielle du 19 octobre 1913.

2 - On désignait ainsi un enchevêtrement, une agglutination de cheveux ou de poils de la barbe. On pensait que cette plique polonaise était d'origine parasitaire ; en fait, c'était une manifestation de malpropreté et DESGENETTES avait raison d'affirmer qu'elle était plus justiciable du perruquier que du médecin.

3 - MALGAIGNE, Jean-François, (Charmes-sur-Moselle, 14 février 1806, - Paris, 17 octobre 1865). Fils d'un officier de santé, il vint à Nancy en 1821 pour étudier la médecine. Devenu officier de santé, il refusa de revenir auprès de son père, souhaitant compléter sa formation à Paris. Ce fut la rupture. Sans ressource, il entra au Val-de-Grâce en 1828, mais en démissionna deux ans plus tard s'estimant victime d'une injustice. Il s'empressa de passer sa thèse (1831) et se mit, comme SEDILLOT, au service des Polonais révoltés. On lui confia l'ambulance n°4. Dès lors, ces deux personnalités eurent maintes fois l'occasion de s'affronter. Agrégés l'un et l'autre en 1835, MALGAIGNE tenta quatre fois de devenir professeur. Il réussit en 1850, succédant à BLANDIN à la chaire de médecine opératoire. L'Académie de médecine lui avait ouvert ses rangs quatre ans auparavant. Esprit critique, à l'intelligence remarquable, brillant orateur, ses traits acérés le défavorisèrent parfois. Ainsi, on raconte qu'à une épreuve de critique publique, réciproque, qui l'opposait à SEDILLOT lors d'un concours, il aurait déclaré : "Il y avait, Monsieur, dans votre travail des choses qui sont nouvelles et des choses qui sont bonnes. Malheureusement, les choses qui sont nouvelles ne sont pas bonnes et celles qui sont bonnes ne sont pas nouvelles". Le jury apprécia mal. Ce jour-là MALGAIGNE ne fut pas reçu.

4 - L'hématozoaire responsable a été vu pour la première fois par LAVERAN en 1880, à Constantine, dans le sang d'un soldat atteint de fièvre intermittente. Le terme "paludisme" fut créé par VERNEUIL en 1881.

5 - Ils avaient un ancêtre commun : Jean SEDILLOT (1706-1795). Elle était la petite-fille de Marguerite SEDILLOT qui épousa, en 1784, Bertrand PELLETIER, chimiste et pharmacien (1761-1797).

6 - Pierre-Joseph PELLETIER et CAVENTOU isolèrent la quinine de l'écorce de quinquina utilisée depuis le XVIIe siècle contre les fièvres (monument commémoratif, boulevard Saint-Michel à Paris). PELLETIER fabriqua le sulfate de quinine dans sa pharmacie, 48 rue Jacob (6e arrondissement). La demande croissante l'amena à industrialiser cette production.

7 - En fait, étaient groupées : clinique chirurgicale, pathologie externe et médecine opératoire, confiées aux deux professeurs. SEDILLOT était responsable de la clinique chirurgicale pendant le semestre d'hiver et de la pathologie externe au cours du semestre d'été. C'était l'inverse pour RIGAUD.

8 - Une certaine animosité entre Nancy et Strasbourg semble transparaître à la lecture des publications concernant l'anesthésie. SIMONIN, qui paraît canaliser toutes les expériences nancéiennes, n'a pas de relations avec SEDILLOT. Quand en 1876, René FERRY, de Saint-Dié, soutient sa thèse, à Nancy, sur le chloroforme, il la dédie à SEDILLOT. Il a, dans son jury, TOURDES, RITTER, RAMEAUX et GROSS mais pas SIMONIN, pourtant professeur en exercice qu'il ne cite d'ailleurs que deux fois dans son travail ! Il est vrai qu'il a fait ses études à Strasbourg (1863-1868) avant le transfert de cette faculté à Nancy.

9 - Nicolas Blondlot est né en 1808 à Charmes-sur-Moselle. D'abord élève de l'Ecole secondaire de médecine créée à Nancy le 27 juin 1822, il continua ses études à Paris. Interne, élève de DUPUYTREN, il soutint sa thèse en 1833, non sans être venu dans les Vosges lutter contre le choléra en 1832. Chirurgien, il s'installe à Nancy. Appelé comme suppléant de Alexandre de HALDAT à l'Ecole secondaire de médecine de Nancy, il sera titulaire de chimie et toxicologie en 1843 quand l'école deviendra Ecole préparatoire de médecine et pharmacie. Il est vrai qu'il était devenu docteur ès sciences naturelles. Cette même année, il invente les fistules gastriques sur le chien et publie un "Traité analytique de la digestion". A la mort de BRACONNOT, en 1855, il changera d'orientation et s'adonnera, avec autant de bonheur, à la toxicologie. Quand, en 1872, la faculté de Strasbourg sera transférée à Nancy, il sera l'un des rares nancéiens à conserver sa chaire. Il mourut le 7 janvier 1877.

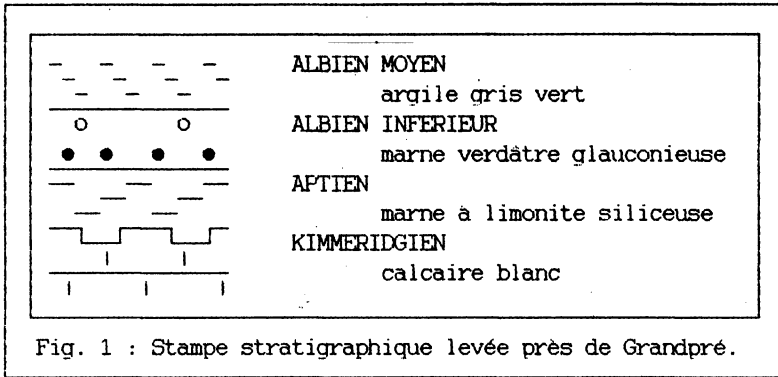
DECOUVERTE DE BRUSHITE

DANS DES NODULES PHOSPHATES DE GRANDPRE

par O. ROUFOSSE \*

=====  
Au cours de l'observation d'une coupe géologique présentée par P.L. Maubeuge lors d'une excursion de l'Académie Lorraine des Sciences en Argonne, une minéralisation particulière a été récoltée dans des nodules phosphatés. Cette minéralisation, examinée aux rayons X., s'est révélée être de la brushite.

Bien que récente (automne 1985), la coupe offerte par la rectification de la route nationale de Verdun, à l'est de Grandpré, a déjà livré d'intéressantes informations géologiques sur le contact des systèmes Jurassique et Crétacé. Le Crétacé, ici argilo-marneux, repose en discordance sur le Jurassique représenté par des calcaires blancs réputés d'âge Kimméridgien (Maubeuge, 1986) (Fig.1).



La marne verdâtre glauconieuse, attribuée à l'Albien inférieur, abrite deux niveaux de nodules phosphatés.

Au sommet de la formation se trouve un niveau plus sableux qui contient quelques rares nodules phosphatés. Ils ont une croûte blanchâtre et sont d'un gris très clair. Ces nodules, qui n'ont pas encore été signalés à cet endroit, correspondent peut-être aux gallets phosphatés gris noir décrits dans la coupe de Laimont au sommet des << Sables verts >> d'âge Albien inférieur (Maubeuge, 1971).

\*. Communication présentée lors de la séance du 14 mars 1991.



C'est à la base de la marne verdâtre glauconieuse que se trouvent les nodules phosphatés à brushite. Ils ont déjà été reconnus sur une épaisseur de 0,20 m. (Maubeuge, 1986).

Les nodules phosphatés à brushite sont noirs à bleu noir. Ils sont généralement arrondis, allongés ou légèrement aplatis. Ils sont rugueux, parfois incrustés de grains de quartz coloré. Les nodules ont un diamètre compris entre deux et six centimètres.

Ces nodules sont composés d'une matrice fine, de couleur vert bleu. Ils présentent une couche claire à l'extérieur (sans toutefois permettre une confusion avec les nodules du sommet de l'Albien inférieur). La couleur verte est due à un minéral pustuleux observable à fort grossissement. Il s'agit sans doute de glauconie. Des éléments plus grossiers (1 à 2 mm) se trouvent dans la matrice. Il s'agit soit de débris organiques (du bois, des fragments d'ammonites, de bivalves,...); soit d'éléments minéraux anguleux (du quartz surtout).

Trois structures ont été observées.

1) De nombreux nodules sont massifs et pleins.

2) D'autres sont pleins, mais présentent une structure concentrique. Cette structure, bien visible en lame mince, est perceptible grâce au granoclassement de la matrice. C'est un granoclassement "intérieur": c'est-à-dire que les éléments grossiers sont plus proches du centre que les éléments fins de la même séquence. Cette structure évoque un mode de formation en milieu agité.

3) Les derniers, enfin, sont fissurés et creux en partie. Les fentes n'atteignent pas la croûte blanchâtre externe. Les fissures de ces nodules sont tapissées de brushite.

Ce minéral se présente en une mince croûte blanche fragile et friable, en petites boules blanches à incolores, ainsi qu'en rares cristaux millimétriques. Une analyse par diffraction des rayons X, a permis d'identifier la brushite (Table 1).

Table I : Comparaison des diagrammes de diffraction de la brushite

- À gauche, données du catalogue;  
 - À droite, mesures de la brushite de Grandpré avec  $\lambda$  Cu K $\alpha$  = 1.538 Å, et intensités estimées visuellement.

fiche 9-77		brushite de Grandpré	
I	d (Å)	I	d (Å)
10	7.57	100	7.69
10	4.24	100	4.28
8	3.05	100	3.05
5	2.93	90	2.86
5	2.62	80	2.71
3	2.60	60	2.48
2	2.17	60	2.21
		60	2.08
2	1.82	60	1.89
		60	1.79

La brushite fut découverte par G.E. Moore et A. Julien dans les guanos des Petites Antilles (Julien, 1865). Elle est dédiée à George Jarvis Brush, minéralogiste américain et professeur à l'université de Yale. Né à Brooklin en 1831, il est mort à New Haven en 1912 après avoir découvert et décrit avec J.D. Dana de nombreuses nouvelles espèces minérales.

La brushite est un hydrogénophosphate de calcium dihydraté, de formule  $\text{Ca H PO}_4 \cdot 2 \text{H}_2 \text{O}$  (Gautier, 1894) appartenant au système monoclinique. La structure du minéral est restée longtemps mystérieuse. Les paramètres de la maille ont été découverts petit à petit :  $\beta = 116^\circ 26'$  (Lacroix, 1910) et  $a = 5.8\text{Å}$ ;  $b = 15.4\text{Å}$ ;  $c = 6.4\text{Å}$ . (Terpstra, 1937). Seule la position de l'hydrogène, qui détermine la centrosymétrie de la brushite, reste inconnue (Beevers, 1958). Ce n'est que grâce à une analyse par diffraction que les paramètres ont été affinés et que l'appartenance de la brushite au groupe spatial Ia, non-centrosymétrique, a été démontrée (Curry, 1971). La brushite est un minéral très fragile (Des Cloizeaux, 1893) dont la

dureté est comprise entre 2 et 2.5. On admet généralement 2.28 à 2.33 pour limites en ce qui concerne la densité (Van Tassel,1944).

La brushite est un intermédiaire significatif dans le procédé de fabrication des matériaux fluorescents. Son utilisation, par contre, semble être restreinte à cause de la fragilité de ses cristaux. De plus la brushite ne présente pas de propriétés physiques particulières comme la ferroélectricité qui caractérise d'autres phosphates (Ohta,1982).

Ce minéral est utilisé comme abrasif dans les pâtes dentifrices ou comme additif alimentaire pour le bétail. Il trouve aussi un usage en médecine où il sert de complément de calcium. C'est un constituant des fertilisants. D'ailleurs, les nodules de Grandpré -appelés coquins- étaient exploités par les habitants de la région pour amender leurs terres.

Ce phosphate a un grand intérêt car il participe à de nombreux systèmes biologiques. La brushite, et d'autres sels de calcium, sont considérés comme des précurseurs dans la formation de l'hydroxyapatite dentaire et osseuse (MacGregor,1965). D'autre part, les calculs rénaux et dentaires sont en partie constitués de brushite. En fait, l'hydroxyapatite est le phosphate de calcium le plus stable. Cependant, dans les calculs rénaux, le rapport caractéristique de l'hydroxyapatite entre le calcium et le phosphate n'est jamais atteint. Ce rapport qui devrait être de 1.67 se rapproche plus de l'unité qui caractérise la brushite. D'autres sels de calcium peuvent être présents dans les calculs rénaux comme l'oxalate ou le carbonate de calcium (Ohta,1982).

La brushite se rencontre dans des environnements divers. Cinq types de gisements ont été répertoriés.

1/ La brushite a été découverte dans les gisements de **guano** (Julien,1865).

2/ De nombreuses **cavités karstiques** comptent la brushite parmi leurs minéralisations. Ainsi en est-il de nombreuses grottes des Pyrénées et de la grotte de Minerve (Hérault.- France) (Gautier,1894).

3/ Ce minéral a été signalé dans les phosphorites . Ainsi celles du Quercy et celles de Caylus (Tarn-et-Garonne) (Lacroix.1910).

4/ De nombreux pays comptent des ossuaires préhistoriques ou l'on trouve de la brushite.Par exemple, l'ossuaire de Bitov en Tchécoslovaquie (Sekanina,1935), ou les tombes de Soro au Danemark (Clausen,1949).

5/ Ce minéral a aussi été découvert dans des cercueils de plomb clos. C'est ainsi que la brushite a été signalée en Belgique dans le crâne de l'infante Isabelle, inhumée à l'église Sainte-Gudule de Bruxelles (Van Tassel,1944).

La brushite a une origine organique, comme en témoignent les nombreux restes organiques qui l'accompagnent toujours. La décomposition bactérienne des animaux ou des plantes donne divers composés à partir desquels la brushite peut se former. Deux processus ont été décrits pour expliquer la formation de ce minéral, tout en tenant compte des observations qui ont été faites.

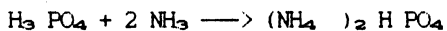
#### 1) Théorie de Gautier.

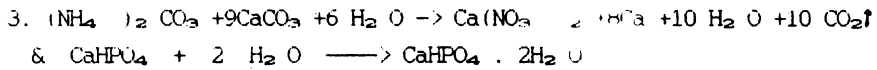
Le premier processus fait intervenir le calcaire, ce qui permet d'expliquer la formation de brushite dans les grottes.

La décomposition bactérienne des tissus organiques mous donne de l'acide phosphorique et de l'ammoniaque. Ces deux composés réagissent ensemble pour donner du phosphate d'ammoniaque. Ce dernier, entraîné par les eaux souterraines, entre en contact du calcaire avec lequel il réagit pour donner du phosphate de chaux et du carbonate d'ammoniaque. Dans le troisième temps le carbonate d'ammoniaque réagit avec le calcaire pour donner du nitrate de chaux. Le phosphate bibasique de chaux, aisément soluble, est dissout et précipitera plus loin sous forme de brushite (Gautier,1894).

Cette longue réaction pourrait répondre aux formules :

1. La putréfaction produit de l'acide phosphorique et de l'ammoniaque :





La présence de l'ion  $NH_4^+$  conduit à de faibles taux de croissance (Ohta, 1982)

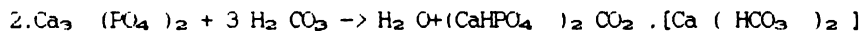
## 2) Théorie de Barillé.

Dans le second cas, c'est la présence d'acide carbonique sous pression, qui est à l'origine de la formation de la brushite. Ce processus explique la genèse de la brushite au contact des ossements soit dans les ossuaires préhistoriques, soit dans des cercueils clos.

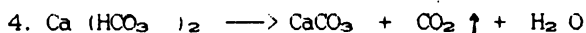
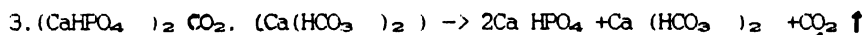
Le gaz carbonique, provenant de la putréfaction du cadavre, et maintenu sous pression (par exemple dans la boîte crânienne) entre en réaction avec l'eau et attaque directement les os. Le phosphate de calcium des os se combine à l'acide carbonique pour former un carbonophosphate. Celui-ci se dissocie rapidement à l'air en donnant naissance à l'hydrogénophosphate et au bicarbonate de calcium. Ce dernier, plus soluble, peut être entraîné dans le voisinage et précipiter sous forme de calcite (Barillé, 1909).

Cette longue évolution se traduit par les formules suivantes :

Réactions anaérobies :



En présence d'air :



De cette réaction on peut isoler celle de la décomposition de l'acide carbonique. Cet acide est donc l'agent convoyeur des phosphates (Barillé, 1903 et 1909).

Dans le cas où la brushite se rencontre dans des phosphorites, comme à Grandpré, les deux hypothèses de formation sont possibles. Cette découverte minéralogique n'altère en rien les observations antérieures, mais donne un cachet particulier à cette intéressante coupe géologique.

## Remerciements.

---

Nos plus vifs remerciements à Messieurs les Professeurs P. Piret de l'U.C.L. et F. Goffin de L'I.S.I. qui nous ont ouvert les portes de leurs laboratoires; à Mr. P.L. Maubeuge pour son aide et ses conseils; ainsi qu'à MM. D. Delsate et J.C. Lepage, précieux compagnons de fouilles.

## Bibliographie.

---

Barillé A., 1903. De l'action de l'acide carbonique sous pression sur les phosphates métalliques.. Comptes Rendus hebdomadaires des Séances de l'Académie des Sciences de l'Institut de France.. T.137., pp566-568.

Barillé A., 1909. Rôle, dans la nature, de la dissociation des carbonophosphates., C. R., T.148., pp344-346.

Beevers C.A., 1958. The Crystal Structure of Dicalcium Phosphate Dihydrate,  $\text{CaHPO}_4 \cdot 2 \text{H}_2 \text{O}$ ., Acta Cryst., T.11., pp273-277

Clausen H., Jensen A.T., 1949, Om brushitkrystaller fra Soro Dansk gool foren (brushite bone fragment of Soro in medieval tomb DK).. Meddel. bd. 11., h.4.. p462-466

Curry N.A., 1971. Crystal Structure of Brushite. Calcium Hydrogen Orthophosphate Dihydrate : A Neutron-diffraction Investigation.. J. Chem. Soc., A., pp3725-3729

Des Cloizeaux A., 1893. Manuel de Minéralogie.. T.2.. Ed. Dunod.. Paris.

Gautier A., 1894. Sur un gisement de phosphates de chaux et d'alumine contenant des espèces rares ou nouvelles. et sur la genese des phosphates et nitres naturels.. Ann. des mines.. T.29. pp5-53

Julien A.A., 1865. On minerals of the Key of Sombrero., Am. Journ. of Sci., Scnd Series.. Vol. 40.. n° 119.. p367-379

Lacroix A., 1910. Minéralogie de la France et de ses anciens territoires d'outre-mer., T.4, pp490-498.. Ed. Béranger., Paris.

MacGregor J., 1965. Blood : Bone equilibrium in calcium homoeostasis., Nature., T.23., pp359-361

Maubeuge P.L., 1971. Quelques observations sur le Crétacé inférieur sur la feuille de Vaubécourt (département de la Meuse)., Bull. Acad. et Soc. lorr. des Sci., T.10, n° 1.

Maubeuge P.L., 1986. Un contact Jurassique-Crétacé à la limite des départements de la Meuse et des Ardennes. Bull. Acad. et Soc. lorr. des Sci., T.25, n° 3, pp103-108.

Ohta M., Tsutsumi M., 1982. The relationship between the morphology of brushite crystals grown rapidly in silica gel and its structure., Journ. cryst. growth., T.56, pp652-658.

Sekanina J., 1935. Sur la brushite provenant de l'ossuaire de Bitov en Moravie., Publ. Fac. Sci. Univ. Masaryk, Brno, n° 220, 12pp.

Terpstra P., 1937. On the Crystallography of Brushite, Z. Krist., A., T.97., pp229-233

Van Tassel R., 1944. Présence de brushite dans une crypte de l'église Sainte-Gudule, à Bruxelles., Bull. Mus. Roy. Hist. nat. de Bel., T.20, n° 17, 4p.

---

Roufosse Olivier,  
Centre de Recherches Lorraines,  
Frassem.- Ch. du Glissisbour., 10  
B-6700 ARLON

## INFORMATION SCIENTIFIQUE

### UN NOUVEL ASTEROIDE "FRERE BASILE"

ou

Quand l'Elève honore le Maître

-:-:-:-:-

Lors d'un stage effectué en Californie (U.S.A.) à l'observatoire du Mont Palomar, M. Alain MAURY, Astronome professionnel travaillant au télescope de Schmidt, O.C.A. à Caussols 06460 (France) découvrit plusieurs corps célestes. L'un d'entre eux, alias 1986 R. B., est ce que l'on appelle un Phocaea.

Son diamètre est d'environ quinze kilomètres. Il décrit son orbite circumsolaire en 3,6 années à une distance de 5 unités astronomiques, soit environ 750 millions de kilomètres, du soleil. Sa magnitude, de l'ordre de 17, indique qu'il n'est visible que des plus puissants télescopes.

Le groupe Phocaea n'est pas, à proprement parler, une famille d'astéroïdes, mais constitue plutôt des segments de la ceinture principale, séparés des autres astéroïdes par des phénomènes de résonance. Pour celui qui les observe il ressemble aux Hungaria (Mars crossers) eux aussi présentant une forte inclinaison. Sur une plaque prise pendant l'opposition au télescope de Schmidt on les reconnaît par cette forte inclinaison comparativement aux autres astéroïdes et à leur vitesse aréolaire deux à trois fois plus élevée que la moyenne.

M. A. MAURY qui effectua, entre autres, cette découverte dû donner un nom de baptême à ce nouveau corps céleste. Il désirait, à cette occasion, rendre hommage à son Maître qui lui enseigna l'Astronomie, M. Nicolas DUPONT, Frère Basile en religion, ancien professeur de mathématiques à l'Institution Saint-Joseph à Nancy-Laxou 54 (France).

Or très strictes sont, en ce domaine, les règles de l'U.A.I. (Union Astronomique Internationale) qui n'admet pas de dénominations trop semblables à celles déjà existantes et n'accepte que des noms en un seul mot. Comme étaient déjà utilisés dans la nomenclature ceux de Duponta et de Basilevski, M. A. MAURY nomma "Frèrebasile" sa découverte, nom désormais officiel pour l'U.A.I..

Ce geste touchant de l'Elève vis à vis de son Maître méritait d'être signalé. Il fait également honneur à l'Inventeur, à l'U.A.I., à l'astronomie française et indirectement à nos Académie et Société Lorraines des Sciences, M. Nicolas DUPONT étant un de nos Membres très fidèles.

B. G.



## PROCES VERBAL DE LA REUNION DU 8 NOVEMBRE 1990

Le Docteur BERNA, Président, ouvre la séance à 17 heures, Salle d'Honneur des Universités en présence de 35 personnes.

Ont signé le registre : Mmes BERNA, KAYL, MAUBEUGE.

Mrs. DUPONT, PIERRE, KELLER,  
QUIBLIER, VILLERMAUX, MALRAISON, KAYL, THAON, CHRETIEN, LE DUCHAT  
D'AUBIGNY, LESUEUR, RAUBER, HAUMARET, COURBET, KISFALUDI, STEPHAN,  
FLECHON, BERNA, MAUBEUGE, CORNEVAUX.

Etaient excusés : Mmes NONCLERCQ, GUILLON, CLEVENOT,  
BERETTA, PATARD.

Mrs NADLER, BARON, VEILLET, PERCEBOIS,  
COUDRY.

Le Président salue l'assemblée pour cette première séance de l'année universitaire.

Le Secrétaire Général fournit plusieurs informations :

- Présentation de deux nouveaux membres MM Philippe BAUDOT et J. Baptiste LEONARD.

- Le Dr BERNA et Mr P.L. MAUBEUGE ont participé au congré des Naturalistes Luxembourgeois.

- Décès de Mr. URBAN, physicien et du Professeur MARCHAL.

- Edition, par la faculté des sciences agronomiques de Gembloux, de deux plaquettes d'Annie JACOB : "Abeilles et guêpes de nos jardins" et "Abeilles sauvages et pollinisation", ainsi qu'une troisième plaquette venant, elle, du Musée d'Histoire Naturelle de Luxembourg : "Lichens épiphytiques et leurs champignons".

Le Président présente ensuite M. Denis TERVER, Maître de conférences à l'Université de Nancy I, Directeur adjoint du Musée de Géologie de Nancy, qui surtout par la projection de diapositives, traitera le sujet suivant : "L'Aquarium de Nancy : un espace de cultures scientifique et technique au service de la filière lorraine d'aquaculture continentale". Le Musée géologique, avec ses 15.000 pièces de collection, son aquarium et sa revue, vise un but non seulement scientifique et technique, mais aussi pédagogique : ainsi le public sera admis à voir le laboratoire de recherches au travail.

Le tonnage de la pêche mondiale passé de 1,5 million de tonnes à 70 millions de tonnes en un siècle, a atteint un plafond, d'où le rôle important à venir pour l'aquaculture qui produit actuellement 6 millions de tonnes dont 4 en eau douce. Celle-ci repose sur l'élevage de différentes espèces : la truite, le saumon, la carpe, la tanche, le gardon utilisé, lui, comme fourrage pour les poissons carnassiers comme le brochet, la perche, le sandre, l'anguille. Ces poissons peuvent être élevés de 3 façons :

- L'aquaculture extensive en étang avec un rapport de 100 kilo par hectare et par an.

- L'aquaculture semi-intensive dans laquelle on apporte des éléments au poisson avec un rendement de 2.500 kilo, par hectare et par an : méthode encore artisanale sauf en ce qui concerne le réchauffage des géniteurs, l'éclairage de l'écloserie nurserie pour hâter le cycle de reproduction.

- L'aquaculture intensive, hors eau naturelle, donnant plusieurs tonnes par an. C'est le cas de la salmoniculture (saumons et truites). Tout est artificiel : nourriture, aération, recyclage de l'eau.

M. TERVER étudie ensuite les modèles plus complexes comme celui de la perche tropicale africaine Tilapia, avec un rendement de 100 tonnes par an, grâce à l'eau chaude de la centrale de Tihange qui permettrait à elle seule de produire toutes les carpes d'Europe (croissance assurée en 1 an au lieu de 3).

Le rôle joué par le Musée géologique de Nancy consiste dans la production d'alevins pour les éleveurs (par exemple 100.000 truitelles de 3 mois fournies chaque mois à un pisciculteur) dans une éclosérie intégrée où la station d'épuration, utilisant comme matériaux filtrants la pouzzolane, la mousse de polyester, les copeaux de polyéthylène, fait partie du bassin de 20 m<sup>3</sup>. Cette expérience bénéficie de nombreuses subventions de collectivités.

Les dernières diapositives sont consacrées à une usine belge très moderne : GABRIEL à Tihange où le poisson est conditionné sous différentes formes : filets, plats préparés. La chaîne du froid, la conserverie, permettent de remédier au défaut majeur de l'aquaculture extensive : la brièveté de la fourniture de poisson pendant le temps très court de la pêche annuelle par vidange des étangs. M. TERVER est optimiste quant à l'avenir de l'aquaculture car, pour lui, le poisson remédiera aux nouvelles habitudes alimentaires des français.

Le Dr BERNA pose plusieurs questions . Sur les mesures bactéricides présent dans les élevages (stérilisation de l'eau par les rayons U.V.); sur la possibilité de bloquer les anguilles sur place pour éviter leur périple par la mer des Sargasses. (M. TERVER répond que quelques succès ont été obtenus à Monaco avec la maturation par immersion à 4 ou 500 mètres de profondeur), sur la qualité du poisson élevé en dehors de la nature (dans cet élevage la nourriture est meilleure et apportée en continu sans hivernage). M. MAUBEUGE fait le rapprochement entre la stabulation permanente et l'élevage piscicole. L'orateur fait remarquer que le poisson est toujours en bonne santé car il a toujours faim. M. KISFALUDI pose le problème des sels dissous et du contrôle du pH de l'eau. Ceci est effectivement fait et 10 % environ de l'eau est remplacée par semaine. Le Dr BERNA remercie M. TERVER pour cet exposé si concret et retient sa promesse de faire visiter à la Société la chaîne de production du poisson.

Selon l'ordre du jour suit une communication de M. J. M. KELLER, Ingénieur au C.N.R.S. sur les travaux réalisés avec MM. COLIN, PROBST, DEMAY et DAUCAT au Laboratoire de Biologie Cellulaire de l'Université de Nancy I. Ce compte rendu qui figure intégralement dans un précédent bulletin traite de la visualisation, grâce aux différents types de microscopes (optique, à transmission, à balayage électronique), de la métamorphose naturelle et induite du crapaud accoucheur du Larzac, en étudiant les modifications de l'épithélium intestinal. M. KELLER a présenté un très bel ensemble de diapositives, montrant en parallèle, d'une part les organes aquatiques puis aériens de cet amphibien, d'autre part des coupes intestinales avec des tableaux de variations des teneurs en éléments chimiques des cellules de cet organe.

Le Dr BERNA félicite M. KELLER pour la précision de ce rapport et pose deux questions. Pourquoi le choix de l'intestin comme témoin de la métamorphose ? Réponse : il s'agissait d'un organe déjà étudié par le Professeur DAUCAT. Enfin : comment induire une métamorphose plus rapide (un mois au lieu de trois) ? Réponse : par le versement d'hormones thyroïdiennes dans les bacs d'eau. Mais alors la taille de l'adulte ne peut être atteinte.

Le Président lève la séance à 19 H 30.

PROCES VERBAL DE LA SEANCE DU 14 FEVRIER 1991

-:--:--:

A 17 heures le Professeur FLECHON, Président, ouvre la séance, Salle d'Honneur des Universités, en présence d'une trentaine de personnes.

Ont signé le registre :

Mmes. BERNA, KAYL,  
MAUBEUGE.

MM.DUPONT, KELLER, PIERRE, COUDRY, KAYL,  
LE DUCHAT D'AUBIGNY, BERNA, STEPHAN, PERCEBOIS,  
MAUBEUGE, TOMMY MARTIN, BAUDOT, COURBET, CORNEVAUX.

Etaient excusés :

Mmes. GUILLON, CLEVENOT, BERETTA.

MM. THAON, CHRETIEN, MALRAISON, MEUNIER,  
HAUMARET, RAUBER.

Le Secrétaire Général, P.L. MAUBEUGE, présente la candidature de M. ROUFOSSE et signale la parution d'un fascicule de la Société de Sciences Naturelles de la Haute-Marne sur le Vallon du Cul du Cerf.

Le Docteur G. BERNA, fait part de l'hommage rendu à M. Nicolas DUPONT, en religion Frère BASILE, ancien Professeur de Mathématiques et Astronome, par un de ses anciens élèves, M. Alain MAURY, astronome professionnel, qui, par reconnaissance envers son Maître, a donné le nom de "Frèrebasilé" à un astéroïde qu'il a découvert lors d'un stage à l'observatoire du Mont Palomar.

L'ordre du jour comporte essentiellement une conférence du Professeur Michel DAUCA, Directeur du Laboratoire de Biologie Cellulaire du Développement à l'Université de Nancy I, intitulée : "PEROXYSOMES et DIFFERENTIATION CELLULAIRE : importance dans la vie d'une cellule et dans un certain nombre de pathologies".

Avant de commencer le Pr. DAUCA rappelle qu'après avoir enseigné à PARIS VII, il a pris, à Nancy, en 1985, la suite du prof. STEPHAN, qui lui a légué l'équipe de chercheurs actuels dont fait partie le Prof. J. M. KELLER.

Le Prof. DAUCA présente en premier lieu le modèle biologique : un hépatocyte, ou cellule hépatique, dont la coupe révèle, au travers du système réticulaire, des mitochondries et des vésicules ou peroxysomes. Ces dernières secrètent deux enzymes :

- les oxydases qui consomment de l'oxygène (50 % de celui apporté par le sang à la cellule) et transforment les acides

gras en produisant de l'eau oxygénée.

- une catalase qui détruit cette eau oxygénée.

Le mauvais fonctionnement des peroxyosomes entraîne une surproduction d'acide cholique. Leur absence provoque le syndrome de ZELLEWEGER, avec la mort du nouveau-né dès les premiers mois.

Le second point de l'exposé décrit le lien entre la genèse des peroxyosomes et la différenciation de la cellule. Modèles étudiés : les cellules du tube digestif de l'Alytes obstetricans ou crapaud accoucheur du Larzac. Chez le têtard phytophage, l'épithélium intestinal ne possède pas de peroxyosomes. Ces derniers n'apparaissent qu'après la métamorphose, lorsque l'animal devient carnivore.

Mêmes observations pour les embryons de vertébrés supérieurs comme les poussins.

Dans les cellules néoplasiques qui amorcent une cancérisation, les activités oxydantes sont plus faibles, observations effectuées sur des biopsies ou sur des cultures in-vitro d'hépatomes humains ou de rongeurs.

Une nouvelle voie dans le traitement du cancer s'offre : au lieu de bloquer la prolifération des cellules, on peut pousser celles-ci vers la différenciation. Dans cette perspective se développe la recherche de récepteurs qui provoquent la prolifération de peroxyosomes.

Le Président remercie le Prof. DAUCA pour cet exposé clair et pédagogique.

M. COUDRY signale que les périodiques parlent de radicaux libres à propos de la biologie cellulaire, de catalases mais pas de peroxyosomes.

M. MAUBEUGE demande comment on peut évaluer l'eau oxygénée qui se trouve en si petites quantités dans les cellules. Réponse : par ultra-centrifugation.

Le Dr. BAUDOT se demande si les proliférations de peroxyosomes, en augmentant la production d'eau oxygénée, n'engendreraient pas un processus de différenciation.

Le Président lève la séance à 19 heures.

PROCES VERBAL DE LA SEANCE DU 14 MARS 1991

--:--:--:--

Le Président, Pr. FLECHON, ouvre la séance à 17 heures, Salle d'Honneur des Universités en présence de 40 personnes.

Ont signé le registre :

Mmes BERNA, KAYL, MAUBEUGE.  
MM. KELLER, BERNA, PIERRE, LESUEUR, ANTOINE, LEONARD, QUIBLIER, FOURNIER, CHANDELIER, BAUDOT, KAYL, THAON, TOMMY MARTIN, LE DUCHAT D'AUBIGNY, PERCEBOIS, DUPONT, BUNEL, STEPHAN, MAUBEUGE, CORNEVAUX.

Etaient excusés :

Mmes. CLEVENOT, NONCLERCQ, GUILLON  
MM. KISFALUDI, COUDRY.

ORDRE DU JOUR :

Communication "La découverte de Brushite dans les nodules phosphatés de Grandpré (Argonne)". Par M. O. ROUFOSSE, géologue belge.

Situés entre St. Juvin et Grandpré, les nodules du niveau inférieur, compris entre les étages Crétacés de l'Aptien et de l'Albien, contiennent des cristaux de glauconie verte et surtout de brushite, minéral organique sédimentaire qu'on retrouve dans le guano, les ossuaires, les cercueils, et qui est dû à l'interaction des phosphates des os, des parois calcaires et de l'anhydride carbonique.

En réponse à une question du Dr. G. BERNA, l'orateur précise que ce corps est très étudié en médecine car il est un des constituants des calculs rénaux.

Cet exposé sera reproduit dans notre bulletin.

Communication "Qui était Ch. E. SEDILLOT évoqué par l'Hôpital Militaire de Nancy ?", par le Professeur G. PERCEBOIS.

Ce médecin militaire né en 1804 à Paris, après avoir effectué un stage à Metz et soutenu une thèse sur le nerf pneumogastrique, opère en 1830 auprès des polonais révoltés puis, en 1837, dans les troupes françaises à Constantine. Titulaire en 1841 de la chaire de pathologie chirurgicale à l'Université et Directeur de l'Ecole Militaire de Santé à Strasbourg, Membre de l'Académie des Sciences, il meurt en 1883. Son nom fut donné à l'Hôpital Militaire de Nancy, ville où il a refusé de venir s'installer.

Cet exposé est reproduit dans notre bulletin.

Conférence : "LA SOCIETE DE DEMAIN : gérer les paradoxes. Quels types d'hommes et de femmes pour y répondre ? 1993 : confrontations des cultures". Par M.CLEMENT, Docteur en Théologie, Directeur d'I.B.M. pour la région Est, Professeur aux Universités de Nancy, Strasbourg, Reims, Président du réseau européen des Entrepreneurs, possesseur d'une expérience de près de 40 ans de management.

Il est nécessaire de définir la Société de demain si l'on veut former des managers : Ce sera une Société où règnera une complexité plus grande. On croulera sous l'information qui sera transmise non plus par des structures verticales hiérarchisées avec un temps de réponse trop long, comme dans les années 1970, mais par des structures polycellulaires. Les grandes Sociétés se décomposeront en P.M.I., P.M.E., qui font plus de place à l'intelligence de l'individu, c'est à dire la capacité à s'adapter tout en respectant les valeurs fondamentales de l'entreprise : respect du client, excellence, respect de l'identité de l'autre. Pour cette Société de demain on sélectionnera un type d'homme sûr de lui-même, s'adaptant bien, inspirant confiance. La tâche est même de construire l'homme qui doit conquérir la liberté intérieure, être responsable, motivant, disponible, avec, pour gérer les paradoxes, la même foi qui animait les bâtisseurs de cathédrales.

Le Président remercie le conférencier pour son riche et si brillant exposé et lève la séance à 17 h 15.

PROCES VERBAL DE LA SEANCE DU 11 AVRIL 1991

--:--:--:--:--

A 17 heures le Professeur J. FLECHON, Président, ouvre la séance, Salle d'Honneur des Universités en présence de 40 personnes.

Etaient excusés :

Mmes. BERETTA, CLEVENOT, GUILLON, POIROT.  
MM. MALRAISON, MEUNIER, PERCEBOIS, THAON.

Ont signé le registre :

Mmes. NONCLERQ, BERNA, KAYL, PATARD.  
MM. BUNEL, BERNA, KELLER, LEONARD, KAYL,  
COUDRY, RAUBER, KISFALUDI, TOMMY MARTIN, LE DUCHAT D'AUBIGNY,  
HAUMARET, PUEYO, BAUDOT, VEILLET, PIERRE, LESUEUR, DUPONT,  
CORNEVAUX.

Après avoir annoncé pour le 25 Mai une visite des naturalistes luxembourgeois à l'aquarium de Nancy et à l'arboretum de Champenoux, puis signalé l'interdiction faite par le Comité Scientifique International pour les publications douteuses d'un chercheur de l'Université du Pendjab sur la géologie himalayenne, le Secrétaire Général P.L. MAUBEUGE remet la Médaille Lorraine des Sciences, mention Or, à M. Jean-François PIERRE. Il rapelle l'origine de cette médaille due au mécénat de M. P. CALAFAT, chercheur autodidacte et les conditions de son attribution : rendre service à la Société et publier des articles scientifiques. Ces conditions se révèlent bien remplies lorsqu'il retrace la carrière de M. PIERRE, Maître de Conférences, spécialiste en algologie, trésorier de la Société et compositeur du bulletin. Cet éloge du Secrétaire Général figure intégralement dans cette revue à la suite du présent procès verbal.

M. PIERRE qui avoue 30 ans de présence se dit heureux de recevoir cette médaille surtout des mains de M. MAUBEUGE et le remercie.

L'assemblée écoute ensuite la communication de M. Pierre CHANDELIER, ingénieur agricole, travaillant au laboratoire des ligneux qui parle de Blumeriella Jaapii, agent de la cylindrosporiose du merisier. Cet arbre, abondant dans nos forêts jusqu'au 17<sup>ème</sup> siècle, puis victime des ordonnances royales au profit des chênes, revient aujourd'hui à la mode comme bois précieux. Mais ses plantations comptent de nombreux ennemis, notamment Blumeriella Jaapii, responsable, depuis 1960, de la perte du feuillage avant l'automne, après contamination par cette forme sexuée du champignon, de la mi-mars à la mi-mai.

Répondant au Pr. RAUBER, l'auteur précise que la lutte ne peut se faire par pulvérisation de produits chimiques,



trop dangereux en forêt, mais par sélection génétique de clones plus résistants.

La conférence "la figure de la terre " est présentée par M. J.A. FLICK, ingénieur en géodésie, directeur des travaux de la ville de Luxembourg, directeur du centre géophysique de Walferdange, membre de la section des Sciences du Grand Duché. Cet homme qui a travaillé seul a voulu mettre un point de gravité sur Luxembourg en rattachant ce pays trop petit à la France et à la Belgique par une collaboration à propos de levés gravimétriques et de l'étude de variations périodiques de l'accélération universelle. L'étude de la marée terrestre, liée à l'attraction de la lune, est analysée avec précision au centre européen de géologie et sismologie dynamique créée, après 1967, dans une mine de gypse à Walferdange.

Pour M. FLICK, chaque découverte obtenue provoque l'enthousiasme qui récompense le chercheur après le calvaire d'une longue construction scientifique. L'orateur a bien voulu communiquer le texte de sa conférence afin d'être publiée dans le bulletin.

Le Président remercie vivement M. FLICK et lève la séance à 19 H 15.

**REMISE A M. J.F. PIERRE**

de la

**MEDAILLE LORRAINE DES SCIENCES**

**MENTION OR**

par M.P.L. MAUBEUGE

Allocution du Secrétaire Général.

Mon cher Trésorier, cher Ami,

Il va y avoir un quart de siècle - ce qui marque combien les jours qui nous restent commencent à être vraiment comptés y compris au soleil d'une radieuse journée comme aujourd'hui, chose si rare dans notre Lorraine - était créée la Médaille lorraine des Sciences.

Nous vous la remettons ce jour, à sa plus haute mention. Le soleil d'Austerlitz est donc au rendez-vous de la journée où vous êtes à l'honneur.

Cette médaille a été créée grâce au mécénat de feu Pierre CALAFAT. J'ai parlé de lui dans notre bulletin. C'était un homme au coeur d'or, selon la formule populaire, homme des contacts humains. Espagnol ayant vécu presque toute sa vie en France et en Lorraine, loin de ses Baléares natales, c'était un ami et admirateur des sciences. Homme sans diplômes, autodidacte, mycologue hautement compétent, il était - ceci expliquant peut-être cela - en admiration devant tous les prêtres de la science, les "Hommes de Sciences" avec ce que je considérais parfois comme de la candeur. Car, foncièrement bon, il paraît les scientifiques de toutes les vertus et ne pouvait arriver à considérer que là aussi, l'homme, avec tout ce qui fait l'homme, qualités et défauts, était une réalité incontournable. Pour notre compagnie, CALAFAT fut à plusieurs reprises un mécène, à la mesure des moyens qui n'étaient pas ceux de sa splendeur sociale passée. Qui ne se souvient de ses fastueuses réceptions entre Naturalistes au fameux Moulin de Chambille, aux bords de la Seille ? Encore plus que nous, malgré nos sorties communes fréquentes, la Société d'Histoire Naturelle de la Moselle, a connu ces journées fastes. Si derrière l'homme de sciences il y a l'homme tout court, il y a donc aussi un estomac et des papilles gustatives. Certains se souviennent d'une exposition mycologique sur Nancy avec un prodigieux buffet-réception, intégralement consacré (boissons exclues bien entendu), aux cryptogames sous toutes leurs formes, y compris un stupéfiant pâté tenant lieu de viande. Mycologue, CALAFAT était un très fin gastronome mycophage.

Tout ceci, simplement, pour vous convier, tous ici présents et les éventuels lecteurs, à communier un bref instant dans le souvenir d'un fervent ami de notre groupement, d'un bienfaiteur. Car, avec ceux ayant livré leurs travaux à nos publications, nous sommes bel et bien une entité vivante aux fils de la trame, très complexes, qui se tissent inlassablement depuis plus de 150 ans.

Mon cher Ami, vous êtes le héros de cette petite cérémonie entre Amis croyant en une même cause, et je n'ai encore rien dit effectivement à ce propos. J'y viens. Permettez encore une explication :

La Médaille, chichement attribuée (moins d'une dizaine de Lauréats) afin de lui conserver toute sa valeur et sa signification dans des distinctions qui, en fait, finissent par pulluler, répond à deux considérations d'attribution non obligatoirement conjointes : avoir rendu d'éminents services aux Académie et Société Lorraines des Sciences et avoir une carrière scientifique avec, de préférence, une majorité de publications dans nos pages de bulletin, carrière axée sur des sujets spécifiquement lorrains ou d'implications lorraines aussi bien au titre du rayonnement.

On peut dire que, pour vous Lauréat, cette attribution s'imposait. Sinon c'était, en situation, la négation même de l'existence de la médaille.

Le 12 décembre 1985, notre fidèle et mon personnel Ami, Georges COUDRY étant Président, nous vous remettions déjà notre médaille avec la mention vermeil. Cette fois c'est la mention or, donc autant dire au grade de Commandeur dans les ordres nationaux (par ailleurs parfois galvaudés. Nous le déplorons tous). Ce qui n'empêche pas - et je le dis une fois de plus publiquement ici - qu'en raison de la bureaucratie et autres considérations, nos voix infatigables près des pouvoirs publics, n'ont pas encore pu voir une de ces distinctions vous échoir, cette fois à des titres on ne peut plus fondés. Mystère des arcanes administratives.

Mais, à ce propos, patience, cher Trésorier et pilier de notre groupement. La présente attribution n'est-elle pas la preuve que, fort heureusement, les injustices finissent bien souvent par obtenir réparation. Il suffit certes de durer pour éviter les réparations ou réhabilitations post mortem. Aspect d'ailleurs consternant.

Oui, ce jour nous honorons mais réparons aussi. A mes yeux il y a fort longtemps déjà que vous méritiez cette attribution que je considère comme prestigieuse, en toute objectivité. Or, en 1985, je faisais rapport au Conseil et proposition, vu vos services et mérites éminents à notre égard, rien que pour la première clause d'attribution. Or pour vous s'ajoutait, avec égale importance de mérite, la seconde. Les délibérations d'assemblées sont bien souvent étonnantes elles, aussi : on ne sait pourquoi des décisions s'orientent vers ce qui est adopté. Il faudrait d'ailleurs bien lire dans les coeurs (il paraît qu'il y a lieu de lecture dans les coeurs, dit-on). Peut-être ainsi découvrirait-on - il faut bien une explication - que certains trouvaient qu'on honorait trop quelqu'un, ayant toutefois mérite à honneurs, du fait qu'eux-mêmes n'avaient aucun honneur. Complexité des humains... En tout cas, bel et bien, à ma fureur qui n'était pas un secret vous avez eu notre médaille au titre vermeil. Un membre du Conseil avait énergiquement soutenu qu'il y avait encore du temps pour la consécration suprême. Je pense que vous me connaissez non pas têtue mais tenace, tenace et coriace. Ceci était soigneusement enregistré. Ce jour justice est faite à mes yeux.

Notre sympathique Vice-Président KELLER me disait récemment - ne soupçonnant pas combien il me faisait un immense

plaisir - que j'étais la conscience de notre groupe. J'ignore si une conscience a toujours raison dans ce qu'elle dicte ; en tout cas la conscience, telle celle incarnée par le petit grillon de la gentille marionnette Pinocchio du conte italien, dit ce qu'elle pense être juste et sage, même si c'est voix venue d'une minuscule créature. S'admettre conscience est bien différent que de se prendre pour l'entité où elle se veut exprimer, je le dis.

La logique et mon tempérament auraient voulu que devant une injustice je démissionne en signe de protestation. Pour nos intérêts collectifs supérieurs et face à des amis que je ne pouvais ainsi mettre en fausse position, et non pas par orgueil blessé ou intention de me cramponner à n'importe quelle position, j'ai réussi à me contenir. J'avais enregistré que vos mérites pouvaient, paraît-il, s'accroître. Mais je savais que si des années m'étaient encore imparties ici bas, j'arriverais à obtenir réparation. Nous voici donc ici.

Cette conscience épaulée par la connaissance de faits et de situations, vécues sur de nombreux lustres, permet, et à mon avis oblige, des positions bien affirmées, quand des remous ou problèmes se posent dans une entité. Car, même avec un cercle d'amis et de convaincus pour une cause, il peut toujours y avoir des divergences face à l'action qu'il faut entreprendre. Et les hommes sont les hommes avec leur caractère et leur comportement. Et même dans un cercle d'amis ou d'excellentes relations, des problèmes peuvent quelquefois se poser.

Permettez-moi à cette occasion de vous dire cette phrase que j'ai toujours admirée. Et pour moi le terme amitié peut être étendu à ce qui touche les gens unis par un même idéal. Je trouve d'ailleurs la phrase d'autant plus belle qu'elle n'a pas été formulée dans cette langue que je trouve si peu nuancée, moins riche que le français et dans laquelle se complaisent maintenant tant de scientifiques qui se croient ainsi d'avant garde. Le 4 juin 1922, à Verdun -je ne pouvais pas encore l'entendre - l'Ambassadeur des U.S.A disait ceci, dans un français qu'il devait parfaitement maîtriser "l'Amitié n'a jamais empêché et n'empêchera jamais les désaccords et les malentendus. Elle fait disparaître la suspiccion, encourage la franchise et facilite les concessions. La première chose à apprendre est qu'un désaccord n'est pas une querelle". Pourquoi ne répète t-on pas plus souvent ces paroles ? Excusez-moi, je me dispersais.

Je ne vais pas, une fois encore, répéter vos mérites en détail. Disons que depuis 1985 vous avez professionnellement pu sortir encore une douzaine de publications dont une bonne moitié dans nos pages. Nous sommes quelques-uns à savoir qu'en diffusion internationale ce n'est pas enterré, même en français et dans une revue provinciale française : 150 ans sont derrière nous.

Professionnellement vous avez enfin pu progresser en charges dans une Université où l'horizon se bouche et où de mystérieux groupes parisiens font toujours pluie et beau temps malgré des séries de réformes.

Vous voici donc Maître de Conférences, responsable de la biologie en première année de DEUG (sigle barbare inconnu du temps de mes études et des vôtres) dans la bonne cité ducale de Bar le Duc.

Vous êtes le spécialiste régional d'algologie connu dans notre pays et au delà de nos frontières ; de toute façon celles-ci ont éclaté depuis longtemps pour les scientifiques.

Il faut croire effectivement à votre notoriété puisque vous avez été appelé à plusieurs reprises en expertises judiciaires et - consécration si l'on peut dire d'honorabilité sociale - vous apparaissez sur les listes officielles d'experts. Au moins il n'y a quasiment pas de spécialistes dans votre discipline. C'est donc une consécration sociale bien que, il faut le savoir, on note effaré qu'il y a près la Cour d'Appel de Nancy actuellement près de 200 experts recensés. Pléthore aussi comme pour les décorations avec une majorité d'architectes en mal de clients, comme de médecins. Encore une notion sociale, celle du notable, qui se transforme singulièrement car jadis l'Expert était le spécialiste "honorabile" au sens d'un Tribunal, comme le sont demeurés de rares spécialistes dans des disciplines d'exception.

Vous répondez par ailleurs présent à une demi-douzaine de structures en activités bénévoles, traduisant votre sens du civisme : ainsi à la Protection Civile.

Ce que je veux répéter ici, insistant même lourdement, c'est ceci : bien des membres ignorent ce que sont devenues les charges d'une association et celles qu'il faut subir en plus pour veiller et aider à la survie. Ainsi, pendant des années, notre fidèle Ami Georges COUDRY, ancien Président et membre d'Honneur, a eu une tâche réellement écrasante en gérant des fonds d'études, nous permettant, par ses interventions, de plus que précieuses rentrées d'argent modestes et salvatrices. Autrement dit, il y avait de sa part un travail dont, si l'on ose dire, la rémunération nous revenait. Un Président a travaillé des années pour aider son groupement.

Vous, à la charge déjà très lourde d'une trésorerie, vous avez encore ajouté. Pendant des années, silencieux et obstiné, vous avez vous-même, je dis "vous-même" tenu rôle d'imprimeur partiel du bulletin, composant tout avant impression. Qui a, sauf initiés, vraiment jugé votre action ? C'était le seul moyen de tenir notre revue. Notre ancien Président BERNA, maintenant face à face à ce problème pour m'épauler, me disait seulement réaliser pleinement l'énormité matérielle.

Ce n'est pas une fois, mais plusieurs fois, que vous méritiez notre marque d'honneur, d'estime et je dirai d'amitié dans une cause commune et lorraine. Laissez-moi évoquer notre premier contact. Il y a bien 30 ans, le laboratoire de botanique était encore rue Ste Catherine, face à la caserne. Votre patron, notre ancien Président WERNER était là. Le bureau donnait sur la cour de la caserne. Aux années noires- j'étais alors étudiant- que de fois de cet immeuble, et encore mieux de la salle de travaux pratiques de zoologie, nous avons vu partir des régiments au complet et assisté une fois à de graves incidents : uniformes verts, bruits de bottes, recrues haranguées par un colonel à cheval, puis départ au pas de l'oie vers la gare, musique à épaulettes argentées en tête. Le pas cadencé commençait dans la rue Ste Catherine. Tous portaient vers le creuset des plaines de moscovie et leurs neiges glacées. Nous ricanions, c'était la guerre avec ses haines.

André RICHARD, notre provoquant condisciple, ne savait pas, lui, qu'il allait partir pour le camp du Struthof, vers la monstrueuse "Nuit et Brouillard" nazie.

A l'appel de votre Maître vous vintes souriant, empressé, toujours égal à vous-même et vous fûtes recruté. Devenu fidèle vous l'êtes resté, fidèle à l'idée force qui est la mienne, celle d'un foyer scientifique lorrain distinct de l'Université, mais heureux de son ombre prestigieuse et reconnaissant. Vous nous pouviez donc qu'être fidèle et loyal à moi-même.

Aussi je puis vous affirmer combien j'apprécie énormément que vous ayez tenu à ce que ce soit moi qui vous remette la Médaille lorraine des Sciences, notre médaille. Il est des mots qui, par leur banalité, et faute d'autres, paraissent parfois vides de sens et conventionnels. Pourtant je vous dirai que je suis très ému de vous remettre, au nom de notre compagnie, cette distinction qui vous est dûe depuis fort longtemps et de vous donner l'accolade au nom de tous.